

« Événements sportifs mondiaux et héritage. Le débat après les Jeux olympiques » Jeux".

Musée National du Sport, Nice, France, 12-13 septembre 2024
L'ICMAH AU MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Après huit ateliers et quatre webinaires, nous organisons en 2024 un événement à plus grande échelle autour des Jeux olympiques de Paris. Nous évaluerons le patrimoine sportif et culturel transmis après les grands événements sportifs mondiaux. Nous partagerons nos expériences sur le sujet et organiserons des débats sur le patrimoine sportif dans les musées.

Jour 1 : L'influence réciproque de l'évolution des pratiques sportives sur le patrimoine

Les présentations aborderont la notion d'« héritage » des événements sportifs. Comment le constituer ? Comment enrichir une collection existante ou en créer de nouvelles ? Quelles sont les procédures à suivre pour transmettre les traces matérielles et immatérielles des événements sportifs aux organismes culturels et scientifiques ?

Jour 2 : L'avenir des infrastructures sportives en tant que patrimoine

L'utilisation et la réutilisation des infrastructures sportives seront au cœur des discussions. Des exemples de nouvelles utilisations, de pratiques de réutilisation et de questions muséographiques seront abordés. La relation entre les musées et le patrimoine environnemental et architectural du sport sera également examinée.

Participants :

- Burçak Madran, Président ICMAH (burcakmadran@gmail.com)
- Marie Grasse, directrice et conservatrice en chef du Musée National du Sport, France (marie.grasse@museedusport.fr)
- Patricia Raymond, responsable principale des collections, patrimoine et artefacts, CIO (patricia.reymond@olympic.org)
- Laure Houppert, responsable du patrimoine et de l'engagement social pour les Jeux de Paris 2024 (Laure.HOUPERT@plainecommune.fr)
- Marília Bonas, directrice du Musée du football (mariliabonas@gmail.com)
- Florence Le, conservatrice du patrimoine
- Sachiko Niina, conservatrice du musée commémoratif du sport du prince Chichibu (sachiko.niina@jpnsport.go.jp)
- Yuji Kurihara, directeur du Musée national japonais de la nature et (k.yamada@jpnsport.go.jp)
- Justine Reilly, coordinatrice de projet chez Sporting Heritage UK (justine@sportingheritage.org.uk)
- Abdallah Jreij, architecte, urbaniste et chercheur à l'École polytechnique de Milan (abdallah.jreij@polimi.it)
- Luis Valente, responsable des partenariats et de l'information au musée du FC Porto
- Sophie Gillery, Recherche documentaire et indexation INA (sgillery@ina.fr)
- Franck Delorme, docteur en histoire de l'art, architecte et conservateur à la Cité de l'Architecture (franck.delorme@citedelarchitecture.fr)
- Léna Schillinger, documentaliste, responsable du département des archives du MNS





Sports in Museums

World sporting events and legacy The debate after the Olympics

CONFERENCE PROGRAM

12-13 September 2024

Musée National du Sport, Nice, France



12-13/09 : ICMAH AU MUSÉE DES SPORTS

« Événements mondiaux et héritage. Le débat après les Jeux olympiques et Jeux paralympiques ».

Le sport est un monde de symboles, caractérisé par les trophées, les médailles, les coupes et les écharpes qui, tout en témoignant d'événements marquants, enrichissent ce patrimoine et nous aident à comprendre la mentalité d'une époque. Il y a aussi les lieux de mémoire évoqués par Georges Vigarello, comme le Tour de France, qui fascine encore aujourd'hui le public, des sites naturels tels que le cap Horn ou le K2, ou encore des zones urbaines investies par une activité sportive. Enfin, il y a le patrimoine immatériel, enrichi par notre mémoire collective, à l'image de la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du monde de 1998. L'analyse du développement des pratiques sportives, influencées par une multitude de facteurs historiques, sociaux, culturels, politiques et technologiques, ainsi que des événements majeurs qui leur sont associés et de leur impact sur la société, constitue le socle du patrimoine culturel. Au fil des siècles, les activités physiques, les sports et les lieux où ils se pratiquent ont évolué pour répondre aux besoins et aux aspirations des populations.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le terme « exercice physique » était exclusivement employé par les aristocrates qui s'adonnaient aux divertissements et aux jeux de hasard comme passe-temps. L'invention du sport moderne, grâce à l'initiative britannique, est issue de sports aristocratiques tels que le polo, le golf et la chasse. Au XIX^e siècle, les pratiques sportives ont évolué vers ce que nous considérons aujourd'hui comme des sports organisés. Les classes aisées y voyaient un moyen de se distinguer socialement. Le choix de la discipline (tennis, équitation, golf) et le raffinement des vêtements appropriés sont devenus des signes d'affirmation de classe. Durant cette période, l'essor du sport a été stimulé par l'industrialisation et la croissance de la classe moyenne. Des sports modernes comme le football, le basketball et le tennis ont vu le jour, les premières règles officielles ont été établies et les premiers clubs sportifs se sont formés pour promouvoir ces activités, donnant naissance à une structure spécifique.

Les enceintes, bâtiments et installations constituent sans aucun doute la composante la plus visible de ce patrimoine : arènes, stades, hippodromes, circuits automobiles, vélodromes, terrains de boules, gymnases (comme celui d'Hyppolite Triat au milieu du XIX^e siècle), piscines, patinoires, etc. Certains sont des projets d'envergure, tels que le Madison Square Garden à New York, le Madison Square Garden Bowl à Philadelphie, le National Sporting Club à Londres, le Stade Colombes ou la piscine Molitor de style Arts Déco datant de 1929, la Salle Omnisport de Bercy à Paris ou le stade Gerland à Lyon, conçu par Tony Garnier et inauguré en 1920.

Parfois moins emblématiques sur le plan architectural, certains édifices suscitent néanmoins un attachement émotionnel, souvent local, à une communauté particulière : le stade Charléty à Paris, le stade Ray à Nice, le stade Furiani à Bastia. À l'instar de certains hippodromes comme Chantilly (1834) ou Longchamp (1857), les circuits automobiles tels que les 24 Heures du Mans (1923) ou les 24 Heures de Monaco (1929) constituent également des sites patrimoniaux importants. Le sport a exercé une influence considérable sur la société au fil des siècles, en termes de divertissement, de compétition, de relations internationales, d'éducation, de santé, etc. Mais il véhicule aussi des valeurs et des traditions, telles que les cérémonies de départ des matchs, les chants des supporters, les symboles, les drapeaux, etc., qui enrichissent également le patrimoine sportif. Il transmet aussi de nombreuses valeurs, comme le fair-play, l'esprit d'équipe, la détermination, etc. Comprendre ces valeurs nous permet de mieux appréhender notre patrimoine sportif dans son ensemble.



SESSION 1 - Les influences réciproques de l'évolution du sport sur le patrimoine

JEUDI MATIN (Visites)

- o **9 h 00- Visite du stade Allianz Riviera 10 h**
- o **30-Visite du Musée national du sport**

→ Prévoir le nombre de lieux et un budget pour les visites.

JEUDI APRÈS-MIDI L'influence réciproque des changements dans les pratiques sportives sur le patrimoine

- o **14h00 H- Burçak Madran**, président de l'ICMAH
- o **14:10 H- Marie Grasse**, Conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée national des sports

Le thème des nouvelles pratiques sportives et de la diversification territoriale des activités est récurrent tout au long du XXe siècle. Au fil des décennies, les infrastructures publiques construites pour les événements sportifs sont devenues des repères urbains emblématiques, des logements, voire des monuments accueillant des manifestations culturelles majeures. Le sport est ainsi devenu un vecteur positif de cohésion sociale. La couverture médiatique des compétitions et l'identification des spectateurs à un lieu particulier ont également contribué à l'individualisation des enceintes sportives.

Discours d'ouverture - Présentation officielle du thème

- o **14 h 20- Trois intervenants issus de différentes institutions**
(15-20 min chacun)

14:20 H

1. Musée du CIO

Patricia Raymond

Collections du patrimoine et des artefacts de

Head patricia.reymond@olympic.org



Titre : Collectionner les Jeux Olympiques : nouvelles approches et défis persistants

Plusieurs paires de baskets, une planche de surf, une mascotte robot, cinq kimonos Hansen, un drone utilisé lors de la cérémonie d'ouverture, des masques et des kits de dépistage de la COVID... Il ne s'agit pas d'un inventaire évoquant une liste poétique à la Jacques Prévert, mais d'une sélection d'objets collectés par le Musée Olympique avant, pendant et après les Jeux Olympiques de Tokyo 2020, qui se sont tenus en 2021. Depuis plus d'un siècle, l'institution lausannoise collectionne des souvenirs sportifs liés aux Jeux Olympiques, une tradition qui remonte aux premiers membres du CIO qui ont rassemblé objets et archives pour le premier musée ouvert en 1923. En 1984, cette activité a pris un tournant décisif lorsque le musée a commencé à collecter des objets directement sur place pendant les deux semaines des Jeux.



Jeu
es.
La collecte sur site a profondément influencé la structure et le rythme de développement de la collection. Cette pratique offre une occasion unique de la mettre à jour et de la relier aux enjeux sociétaux actuels. Elle constitue également le meilleur moyen d'interagir avec les acteurs du Mouvement olympique, qui partagent leurs connaissances sur les objets collectés, ainsi qu'avec les visiteurs du musée. Toutefois, elle soulève aussi des questions quant à la représentativité, la pertinence et l'exhaustivité de la collection.
de la
collection. Cette contribution présentera
L'évolution de cette activité de collecte, les changements récents et les défis liés à la collecte de documents contemporains dans le domaine du sport seront abordés. Divers exemples illustreront l'importance de la documentation dans ce processus.

Objet collecté cette année : le costume d'équitation porté lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Paris 2024, créé par Jeanne Friot et Robert Mercier. CIO / 2024 / Grégoire Peter.

14:40 H

1. Plaine Commune

Les infrastructures du nord parisien relèvent de la responsabilité des communes et de la Plaine Commune.

Laure Houpert

Responsable du projet Patrimoine et Engagement à Plaine Commune

Laure.HOUPERT@plainecommune.fr



Titre : L'appropriation des infrastructures sportives par les populations locales : un héritage social après les Jeux.

Présent depuis la phase d'appel d'offres, *Plaine Commune* travaille à laisser un héritage durable aux habitants des 9 communes au nord de Paris, dont le territoire a été transformé à l'approche des Jeux Olympiques de 2024. Une partie du fonds de dotation Paris 2024 a été utilisée pour investir non seulement dans la construction et la rénovation d'infrastructures sportives, mais aussi dans un plan de mobilisation pour un héritage social durable à travers des projets d'apprentissage sportif destinés à des groupes spécifiques (cours de cyclisme et de natation, focus grande boucle olympique).

La création d'un patrimoine débute par l'appropriation de ce patrimoine et la reconnaissance de sa valeur par les populations locales directement concernées, puis par les populations nationales, voire internationales.

Le plan de mobilisation de Plaine Commune propose un plan d'action pour une ville active, engagée dans la promotion de la santé publique, le soutien aux habitants dans leur appropriation de ces lieux et pratiques et la lutte contre les obstacles culturels et sociaux.



15 h 00 - PAUSE

15:25 H

2. Musée du football - Brésil

Marila Bonas - Directrice du Musée du Football Brésilien
mariliabonas@gmail.com

Titre : Rénover le cœur : réaménager l'exposition permanente du Musée du Football



Après 15 ans d'existence, le Musée du Football a entrepris la rénovation de son exposition permanente, en tenant compte des débats contemporains et des lacunes thématiques.

Parmi les thèmes abordés par cette nouvelle scénographie figurent le football et la diversité ; la mondialisation du football et le marché des transferts ; l'histoire du football féminin au Brésil ; de nouvelles façons de soutenir les équipes ; et le racisme, la xénophobie et l'homophobie dans le football mondial.

Cet article présente les défis de la curation collaborative autour du football, considéré comme un thème fondamental de l'identité brésilienne.

15 45H:Discussion avec le public

16 H: FIN

SESSION 2 - L'avenir des infrastructures sportives

VENDREDI MATIN : Quelques exemples de l'avenir des installations sportives.

- o **9 h 00-Marie Grasse**, conservateur en chef et directeur du Musée national du sport

Le riche patrimoine et la dimension historique du stade, par exemple, créent un lien avec l'histoire et le rayonnement d'une ville. Parallèlement, des pays peuvent aussi entrer dans l'histoire, comme les Jeux de Londres, qui furent les premiers à s'engager en faveur du développement durable et à atteindre l'objectif zéro déchet.

o**9 h 05-Florence Le Corre**Présentation de l'étude de cas

Le patrimoine sportif englobe le patrimoine matériel sous diverses formes. Il se manifeste par l'usage de règles : traditions, rites, musique et chants, récits et témoignages, événements et compétitions. Il est également lié au patrimoine culturel, que nous aborderons aujourd'hui. Le sport est un patrimoine, tout comme l'ensemble des pays qui, au mieux de leurs moyens, enseignent, organisent, financent et encouragent la pratique sportive, contribuant ainsi à son enrichissement. Ce patrimoine est préservé dans diverses institutions culturelles, ainsi que dans les clubs et associations sportives. Il est le fruit de deux Jeux Olympiques et Paralympiques. Avec sa présidente, Burchac Madrane Marie Grasse, directrice de la Fédération de la Culture de Burchac Madrane, le patrimoine culturel est préservé au sein de la Fédération de la Culture de Burchac Madrane.



Le Musée national du sport, qui accueille cette deuxième journée de conférence, nous donnera l'occasion d'aborder le patrimoine sportif sous différents angles.

- O **9 h 15 H-Études de cas sur le patrimoine bâti, le patrimoine immatériel, souvenirs, archives**(15-20 min chacune)

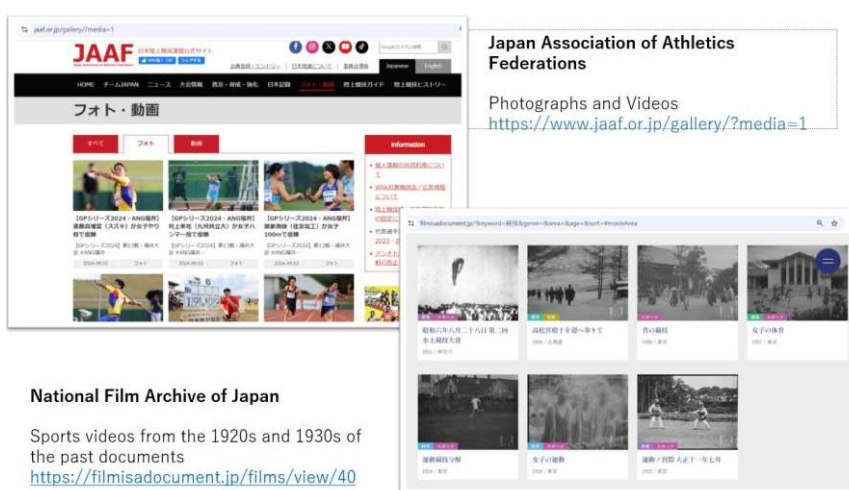
9 h 15 H -- (16 h 15 H en JP)

1. Sachiko Niina et Yuji Kurihara

Sachiko Niina, conservateur du musée commémoratif du sport Prince Chichibu. Yuji Kurihara, directeur adjoint du Musée national de la nature et des sciences
sachiko.niina@jpnssport.go.jp k.yamada@jpnssport.go.jp

Titre : Les défis liés à la création d'un consortium de musées du sport au Japon pour répondre à l'évolution des compétitions sportives

Avec l'évolution du sport ces dernières années, il est devenu important pour les musées du sport d'archiver non seulement les collections matérielles traditionnelles, telles que les équipements, les médailles et les certificats, mais aussi le matériel immatériel comme les vidéos et les enregistrements audio.



De plus, les musées du sport doivent collectionner des équipements fabriqués à partir de matériaux complexes. Avec un nombre limité de conservateurs et autres spécialistes, il peut leur être difficile de réagir rapidement à l'évolution de la situation sportive.



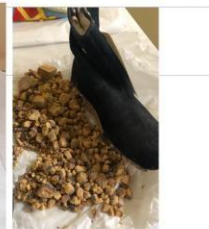


Deterioration of jumping suits (1980s)
from our museum's collection

Experts opinion are that the urethane material is
deteriorating, becoming discolored and sticky.
Requires moisture, light, and heat blockage.



Boots from the 1970s
from our museum's collection



The soles of the shoes are shattered
due to hydrolysis of the urethane
sponge.
The environment needed to be as low
humidity as possible and not exposed
to light.

Au Japon, les musées historiques de différentes régions possèdent dans leurs collections des objets et des documents relatifs au sport, même s'ils ne sont pas spécialisés dans ce domaine. Dès lors, il est envisageable de promouvoir la valorisation de ces objets en tant que patrimoine culturel et de mettre en place un système de collaboration entre les archivistes et les conservateurs. Par ailleurs, la préservation des vêtements et équipements sportifs fabriqués à partir de matériaux composites complexes requiert la collaboration des fabricants d'articles de sport et d'autres acteurs possédant des connaissances sur les procédés de fabrication.



Mr. Danshita, a sports manufacturer, is an expert on
shoes and taught us in person and online about
materials, how to care for them, and what can and
cannot be done to repair them.

Partant de ce constat, nous prévoyons de créer un consortium de musées du sport au Japon afin de coopérer et de collaborer avec tous les acteurs concernés par les ressources liées au sport.

9h35 -- (8h35 au Royaume-Uni)

2. Patrimoine sportif du Royaume-Uni

Justine Reilly, directrice et fondatrice de Sporting
justine@sportingheritage.org.uk



Titre : La place du patrimoine sportif dans la société

Sporting Heritage est une organisation de soutien au secteur du patrimoine sportif britannique, travaillant avec plus de 1000 organisations, dont des musées, des archives, des clubs sportifs, des instances dirigeantes, des universités, des écoles et des décideurs politiques.



Ma présentation portera sur l'évolution de Sporting Heritage en tant qu'organisation et son impact sur la reconnaissance du patrimoine sportif dans les secteurs du patrimoine culturel et du sport. Elle abordera les opportunités offertes par le patrimoine sportif pour renforcer la résilience des organisations et attirer des publics nouveaux et diversifiés, tout en démontrant la nécessité de valoriser les collections conservées hors des musées afin d'alimenter le débat muséologique sur le patrimoine sportif. Cette présentation partagera des enseignements et des enseignements pratiques tirés d'activités menées au Royaume-Uni.



9 h 55 - PAUSE



10:35 H

3. 2026 - Jeux de Milan - Cortina d'Ampezzo 2026

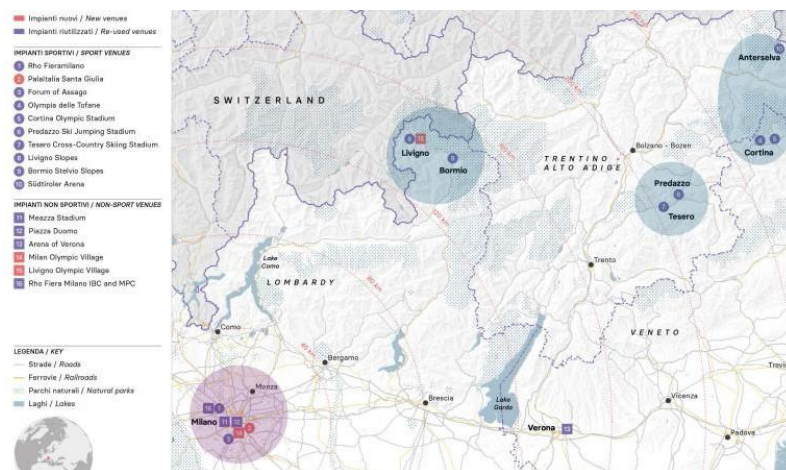
Abdallah Jreij

Architecte, urbaniste et doctorant à l'École polytechnique de Milan

abdallah.jreij@polimi.it

Titre : Cortina d'Ampezzo de 1956 à Milano Cortina 2026

Les prochains Jeux olympiques d'hiver de 2026 se dérouleront dans une vaste zone du nord de l'Italie, englobant plusieurs villes et régions. Comme son nom l'indique, Milano Cortina, l'événement se tiendra dans deux contextes distincts : l'environnement urbain de Milan et la région montagneuse de Cortina, d'autres localités accueillant également des compétitions.



Si le besoin de sites de montagne pour les Jeux olympiques d'hiver n'est pas nouveau, l'envergure de la région hôte est unique, influencée principalement par les recommandations de l'Agenda 2020 du Comité international olympique. Cet agenda encourage les villes hôtes à optimiser l'utilisation des infrastructures existantes et temporaires afin de minimiser l'impact environnemental et de garantir un héritage positif après les Jeux.



1956
Winter Olympic Games



2026 Milano-Cortina
Winter Olympic Games



À l'approche de l'ouverture, les organisateurs de Milan-Cortina 2026 sont confrontés à de nombreux défis. L'un des principaux problèmes réside dans l'absence apparente, dès le départ, d'une vision et d'un plan territorial cohérents, ce qui engendre des difficultés de mise en œuvre et des impacts inégaux sur les différents sites olympiques. Cette étude examine les disparités dans la planification et la mise en œuvre des sites olympiques de Milan-Cortina 2026 en comparant des projets dans différents contextes et en confrontant les engagements initiaux énoncés dans les dossiers de candidature aux réalisations concrètes sur le terrain.

Remarques finales

L'impact des Jeux olympiques d'hiver est considérable et inévitable. Aucune intervention ne peut être totalement neutre ; toutefois, l'ampleur de cet impact varie fortement selon l'envergure de l'événement, la taille des sites, le contexte des interventions et l'héritage des projets. La concentration dans le temps et l'espace, généralement lorsqu'une ville ou une région accueille des dizaines d'événements en quelques semaines, concentre les dommages environnementaux dans une zone spécifique et engendre des conséquences directes et indirectes sur le contexte des Jeux.

Modifier le paysage naturel pour le rendre plus adapté à certains types d'activités sportives, construire de nouveaux sites sportifs (permanents ou temporaires) ou rénover ceux existants peuvent tous avoir des conséquences directes sur le lieu (contexte) ainsi que des conséquences indirectes sur l'environnement.



Le projet du Centre de glisse de Cortina démontre que, malgré les progrès accomplis par l'Agenda olympique 2020, il demeure nécessaire d'intégrer de nouvelles politiques et de nouveaux mécanismes de contrôle pour les villes hôtes, notamment dans les contextes fragiles tels que les régions montagneuses. Ceci est essentiel pour minimiser l'impact négatif sur ces territoires.



10:55-11:10 H

Luis Valente - Gestion des partenariats et de l'information au musée du FC Porto

Titre : Le match sans fin au musée du FC Porto - Le défi de la gestion du patrimoine dans le sport

Le musée du FC Porto, ouvert en 2013, est le gardien de l'histoire du FC Porto, club de football portugais de renommée mondiale fondé en 1893. Rassembler, étudier, préserver et partager plus de 130 ans de patrimoine matériel et immatériel représente un défi passionnant qui impose de nombreuses dynamiques dans la gestion des collections, des installations et des informations.



Fort de dix ans d'expérience, le Musée du FC Porto possède un savoir-faire unique en matière de gestion du patrimoine sportif. La collecte et la conservation de ce patrimoine constituent une mission permanente pour le musée d'un club aussi actif que le FC Porto, et l'orientent vers une démarche d'innovation et de mise à jour constante. De l'exposition permanente aux réserves, des investissements planifiés, des solutions technologiques de pointe, des politiques d'intégration adaptées et une équipe de professionnels engagés sont les piliers du succès du Musée du FC Porto, une attraction incontournable et primée, située au Stade du Dragon à Porto. Premier musée membre de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), il est fréquemment cité en exemple pour son exposition permanente novatrice et créative, son concept de visite combinant musée et stade, et son succès auprès d'un public diversifié, ayant déjà accueilli des visiteurs de plus de 180 pays.

o **11:10 H** - Séance de questions-réponses

SESSION 3 - Transmettre le patrimoine : comment préserver le souvenirs d'événements sportifs

VENDREDI APRÈS-MIDI Transmettre notre patrimoine : qu'advient-il de la mémoire des événements sportifs ?

Une table ronde sur la conservation et la transmission du patrimoine immatériel avec des chercheurs, des historiens et des journalistes.

- O **14h00 H** - **Marie Grasse**, Conservateur en chef du patrimoine et directeur du Musée national des sports



Si le patrimoine ne se limite pas à la réalité matérielle des monuments, bâtiments, objets et accessoires, il englobe également la dimension du patrimoine culturel immatériel. S'il se définit comme un ensemble de pratiques, d'expressions ou de représentations qu'une communauté humaine reconnaît comme faisant partie intégrante de son patrimoine, dans la mesure où cette réalité lui procure un sentiment de continuité et d'identité, alors il convient de se demander comment l'identifier et l'inventorier afin que son histoire puisse être transmise aux générations futures.

- O **14:05 H- Florence le Corre** Conservatrice du patrimoine. Présentation du thème de la Table ronde

o **14:10 H-Début de la table ronde**

1. Intervenant 1 - INA - en ligne

Sophie Gillery

Responsable documentaire Ina Méditerranée sgillery@ina.fr

Titre : Cortina d'Ampezzo de 1956 à Milano Cortina 2026 Complet

Texte de Sophie Gillery

LE SPORT À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION : UN LABORATOIRE TECHNIQUE ET ÉMOTIONNEL

Le reportage radiophonique puis télévisé a été inventé par le sport. On pourrait même dire que le reportage sportif incarne l'invention du direct et de la retransmission en duplex : commentaires dramatisés, effets sonores, interviews. D'abord autour d'un ring en 1923, puis aux Jeux olympiques de Paris de 1924, au sommet d'un dirigeable pour ne rien manquer du match de rugby au stade Pershing de Colombes, le reporter Edmond Dehorter, surnommé « le bavard inconnu » de la station Radiola, devenue Radio Paris, inventa le commentaire légèrement différé (dicté par téléphone à une sténodactylographe puis retransmis en studio par un haut-parleur), puis le direct par téléphone. Le sport a toujours été un laboratoire technologique pour le développement des médias audiovisuels. Dans les années 1930, les reporters couvraient déjà les Grands Prix, la Coupe de France de football, la Coupe Davis et les courses hippiques, au moins par des résumés et des retransmissions en direct. Le micro devait être partout où il y avait quelque chose à voir ou à entendre. À partir de 1929, le Tour de France était couvert intégralement grâce à une camionnette équipée d'un émetteur permettant de suivre la course et de la retransmettre à Paris. Il s'agissait de la plus importante retransmission radio de l'histoire : 66 émissions en moins d'un mois sur plus de 6 000 km de route, par tous les temps.

En 1934, certains reporters radio ont adopté les motos pour suivre les reportages. Cela leur permettait de transporter les disques enregistrés jusqu'aux voitures reliées aux circuits téléphoniques.



En 1947, un émetteur embarqué dans une jeep suivit les étapes du Tour de France à des points précis et effectua des retransmissions en duplex. En 1948, l'arrivée fut diffusée en direct, tandis que quelques mois plus tard (dans la nuit du 22 septembre 1948), la France entière écoutait en direct, au beau milieu de la nuit, la première retransmission en direct d'un combat de boxe outre-Atlantique entre Marcel Cerdan et Fernand Zale à New York. Le journaliste Pierre Crenesse, troquant son rôle de commentateur et de technicien, devint un fervent supporter, exultant de joie à l'annonce de la victoire de Marcel.

Pour les Jeux olympiques de Tokyo de 1964, la procédure de retransmission des images vers l'Europe était insensée : les images étaient envoyées à un satellite aux États-Unis, qui les retransmettait au Canada, lequel les acheminait à Hambourg où elles étaient enregistrées sur un support physique et magnétique de 5 cm (2 pouces), avant d'être copiées pour les différents médias européens. Avant cet événement, aucune retransmission en direct ou en différé n'avait été prévue entre l'Asie et l'Europe (les systèmes de diffusion étant différents).

Le sport crée un point culminant émotionnel lors d'un événement en direct, alimenté par le suspense de la compétition. La retransmission en direct forge une mémoire collective autour d'un événement international majeur qui unit les peuples et peut forger une nation. Les premiers Jeux olympiques de l'histoire à avoir été couverts par les médias furent ceux de Berlin en 1936, et l'on comprend aisément pourquoi (propagande, influence culturelle, démonstration de force, etc.). Avec les Jeux olympiques de Paris 2024, on constate que l'attrait opère à nouveau, y compris auprès de ceux qui avaient initialement décidé de ne pas participer, voire d'être farouchement opposés à l'événement.

LES DROITS SPORTIFS : UN PROBLÈME ÉPINI ET RÉCURRENT

La diffusion des événements sportifs à la radio est unique en ce qu'elle est gratuite. Cette spécificité a été remise en question avec l'avènement de la télévision et, surtout depuis les années 1990, par la multiplication des contrats d'exclusivité signés entre les athlètes, les clubs ou les organisateurs d'événements et les médias télévisuels en particulier.

Mais l'idée de ne pas vider les stades parce que le match a été diffusé à la radio puis à la télévision a toujours fait partie des discussions entre les fédérations, les clubs et les médias.

Septembre 1950 : le Groupement des Clubs Professionnels de Football interdit les annonces de match dans ses programmes afin de préserver l'accès aux stades. Les matchs ne peuvent être diffusés intégralement et la radio ne peut commenter en direct qu'une seule mi-temps. Dans une interview accordée au journal de la radio en 1950, le chef du service des reportages de la RTF déclare : « Le sport avait autrefois ses mécènes. Aujourd'hui, il a ses financiers. Nous en sommes venus à considérer les joueurs comme des valeurs mobilières cotées en bourse, dont la valeur peut fluctuer... »

En 1973, pour un match de Coupe d'Europe entre l'OGC Nice et le FC Barcelone, afin de préserver les ventes de billets, la télévision française fut priée de mettre en place un système de blocage : la rencontre fut diffusée sur l'ensemble du territoire français, à l'exception de la région niçoise. Le programme indiquait : « La région niçoise ne pouvant recevoir la retransmission de ce match en vertu des accords ORTF-FFF, celui-ci sera remplacé par la projection du film « Les Motards » de Jean Laviron. »

L'enjeu financier s'est rapidement étendu au-delà de la simple billetterie et de la relation complexe avec la retransmission en direct, susceptible de vider les tribunes. Jusqu'en les années 1970, la chaîne payait des droits de diffusion équivalents au manque à gagner lié à la billetterie. L'UEFA n'impose pas de droits de diffusion télévisée. Après le triomphe des Verts en 1975 (et la dissolution de l'ORTF la même année), les chaînes sont devenues concurrentes. Le blackout a été de nouveau utilisé le 17 mars 1976 pour le match au Stade de France.



Etienne Kiev, même si le match était diffusé simultanément sur TF1 et Antenne 2 (« Occultation simultanée sur les émetteurs de Pilat, Fourvière, Saint-Étienne et Privas ». Il s'agissait d'une demande spécifique du président de l'ASSE, Roger Rocher, qui souhaitait s'assurer que le stade soit plein).

En 1977, Téléfoot, une émission hebdomadaire entièrement consacrée au football, marque un tournant dans la couverture médiatique de ce sport. Les Coupes du monde traumatisantes de 1982 et 1986, ainsi que la victoire en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1984, entraînent une explosion des droits de diffusion télévisée. Partout dans le monde, et pas seulement en France, les chaînes de télévision déboursent des sommes considérables pour la retransmission des compétitions internationales (TF1, puis C+, puis BeIn Sports, SFR, Mediapro et aujourd'hui DazIn).

Cette forte augmentation des retransmissions en direct n'est pas sans conséquences pour la réutilisation de ces images. A posteriori, pour toute réutilisation envisagée, les images d'une compétition majeure sont soumises à deux droits de producteur distincts et associés : ceux relatifs à l'enregistrement de l'événement et ceux relatifs à l'organisation de la compétition. Les premiers appartiennent généralement à une société de médias, les seconds à une fédération. Les autorisations nécessaires à toute réutilisation sont ainsi doublées et cumulées, et entraînent de ce fait le paiement d'une double redevance.

Dans ce contexte, l'INA bénéficie d'un statut privilégié en France et parfois en Europe. Nous avons délégué les droits de production aux médias et nous nous efforçons de parvenir à un accord avec les fédérations. Ainsi, un tiers souhaitant utiliser ces images pourra obtenir toutes les autorisations nécessaires auprès d'un guichet unique, moyennant un paiement unique.

Il devient de plus en plus complexe de maintenir ces accords, notamment avec les fédérations internationales et fortunées (sports mécaniques, football, Jeux olympiques). Les tiers se retrouvent ainsi contraints de négocier des autorisations et des redevances, parfois à des niveaux dépassant leurs capacités financières, surtout lorsqu'ils évoluent dans un écosystème culturel très éloigné de l'échelle économique du sport de spectateurs.

PROMOUVOIR LE PATRIMOINE : L'EXEMPLE DE L'INA ET DES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024

À l'approche du plus grand événement sportif mondial, l'INA a préparé plusieurs collections sur l'olympisme français. Celles-ci comprennent :

- Anciens champions (Perec, Douillet, Galfionne, Vigneron, Diagana, Les Barjots...)
- Athlètes actuels et sélectionnés susceptibles de remporter des médailles (la difficulté étant de ne pas les connaître longtemps à l'avance, les sélections ayant été affinées jusqu'à la dernière minute). Athlètes qualifiés pour la finale (mise à jour jusqu'à la dernière minute).
- L'histoire des disciplines, et en particulier le développement ou l'émergence de certaines d'entre elles (nouvelles disciplines urbaines ou handisport, etc.).
- L'histoire des sites olympiques ; questions relatives à certains aménagements patrimoniaux : pourquoi une vasque aux Tuileries ? L'histoire des défilés sur la Seine...

Ces corpus, enrichis d'informations, ont été mis à la disposition de tous les professionnels accrédités sur notre plateforme IMP (un service réservé aux professionnels de l'audiovisuel, de la culture et de la communication, ainsi qu'aux acquéreurs de droits d'exploitation). Ils ont surtout permis aux équipes éditoriales de l'INA (RS et journalistes) de mettre en lumière simultanément les médaillés, les moments forts ou les premières apparitions télévisées des athlètes (Léon Marchand dans les bras de son père à l'âge de 3 ans, diffusé en ligne sur la RS de l'INA une minute après sa médaille).

Certains extraits ont été plus difficiles à trouver que d'autres, nécessitant un véritable travail de recherche approfondi sur la vie des athlètes, « et parfois avec beaucoup de chance », selon Clément Vaillant, rédacteur en chef adjoint de RS, dans une interview accordée au Parisien le 13/08/2024. L'une des découvertes clés a été



Elle a été découverte par une recherche à l'aveugle dans d'anciens articles de presse. Daté de 2016, un article présentant une certaine Romane Dicko, une judoka de 16 ans alors totalement inconnue, venue assister aux Jeux de Rio avec son club de Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne) pour admirer le champion Teddy Rinner, retraçait le parcours de celle qui, huit ans plus tard, combattait Paris en solo et à ses côtés.

Ce travail éditorial riche et approfondi a généré 121 millions de vues sur les différents réseaux sociaux de l'INA (60 millions de vues en une semaine sur IGM, TikTok et Facebook), pulvérisant les records d'audience de l'institut. L'engouement qui s'est emparé du pays pour les sportifs, français et étrangers, explique ce succès des archives. Celles-ci ont permis à la jeune génération (moins de 34 ans) de se reconnaître dans le parcours de Léon Marchand lors de son baccalauréat, d'Evan Fournier lors de sa convocation en équipe nationale ou de Kauli Vaast lors de l'obtention de son permis de conduire.

Sans oublier l'utilisation indépendante que font ces sélections éditoriales les médias, qu'ils soient partenaires ou non.

2. Intervenant 2 -Franck Delorme : Infrastructures pour les Jeux

Franck Delorme

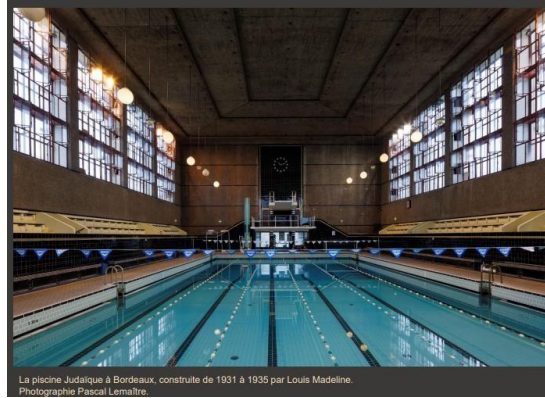
Docteur en histoire de l'art, architecte et conservateur à la Cité de l'Architecture.franckdelorme@citedelarchitecture.fr

Extrait de son diaporama

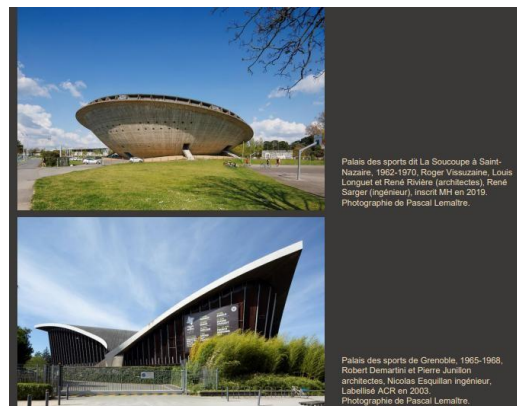
L'architecture sportive en France témoigne d'un riche patrimoine et d'une histoire en constante évolution. Franck Delorme en propose un panorama qui traverse les siècles, des arènes antiques aux chefs-d'œuvre modernes, mettant en lumière l'esprit d'innovation et l'importance culturelle des infrastructures sportives.

Le voyage commence par des merveilles architecturales de l'Antiquité, comme l'amphithéâtre de Nîmes, construit au Ier siècle après J.-C., un édifice majestueux témoin de siècles d'histoire. À la Renaissance, le château de Suze-la-Rousse abritait un jeu de paume, construit en 1564, reflétant les premières traditions sportives. Le XIXe siècle a vu l'émergence d'écoles d'équitation militaires et de gymnases, tels que le manège de Sénarmont à Fontainebleau, conçu par Maximilien Joseph Hurtault, et le gymnase Jean-Jaurès à Paris, créé par Ernest Moreau Charles, Albert Gautier et l'ingénieur Henri de Dion. Le début du XXe siècle a été marqué par la piscine Judaique à Bordeaux, conçue par Louis Madeline, qui alliait harmonieusement style Art déco et fonctionnalité.





L'innovation est le moteur de l'architecture sportive, et le paysage français regorge d'exemples novateurs. Le stade Gerland à Lyon, conçu par Tony Garnier entre 1913 et 1920, illustre l'intégration de la forme et de la fonction. Le stade Lescure à Bordeaux, construit entre 1935 et 1938 par Raoul Jourde et Jacques d'Welles, incarne les principes du modernisme pur. Le gymnase Huyghens à Paris, conçu à la fin du XIXe siècle par Émile Auburtin avec l'ingénieur Henri de Dion, et le Parc des Princes futuriste, conçu par Roger Taillibert et Berdje Agopyan dans les années 1960, représentent des étapes marquantes. Des structures telles que La Soucoupe à Saint-Nazaire, fruit de la vision des années 1960 de Roger Vissuzaine, Louis Longuet et René Rivière, et le Palais des Sports à Grenoble, conçu par Robert Demartini et Pierre Junillon, symbolisent la symbiose entre prouesse technique et imagination architecturale.



Ce récit explore également les splendeurs et les difficultés de la préservation du patrimoine sportif. Avec une centaine de sites classés, les infrastructures sportives sont confrontées à des enjeux de protection et de reconnaissance. L'inventaire comprend d'anciennes arènes comme celle d'Arles, le jeu de paume royal de Fontainebleau datant des XVIIe et XVIIIe siècles, et des structures des années 1920 et 1930, telles que le stade Gerland conçu par Tony Garnier. La piscine Molitor à Paris, conçue par Lucien Pollet en 1929, a été démolie en 2011 avant de renaître en 2014, illustrant le délicat équilibre entre conservation et modernisation. Les bains municipaux de Roubaix, transformés en musée André-Diligent d'Art et d'Industrie, sont un exemple de réutilisation adaptative de monuments architecturaux emblématiques.





Les archives offrent un éclairage précieux sur les processus historiques et conceptuels à l'origine des projets monumentaux. Des plans du Stade de France conçus par Michel Macary, Emeric Zublena et d'autres architectes, aux esquisses inachevées de l'Exposition universelle de 1937 à Paris par Maurice Butterlin et Georges-Henri Pingusson, elles témoignent des rêves et des ambitions des architectes. L'exposition « Il était une fois des stades », présentée à la Cité de l'Architecture en 2024 et conçue par Emilie Regnault avec Franck Delorme comme conseiller scientifique, illustre ces récits à travers maquettes, dessins et photographies, offrant un panorama complet de l'héritage durable de l'architecture sportive en France.



3. Intervenant 3 : Léna Schillinger sur le [STADE](#) plateforme, l'héritage sportif.

Léna Schillinger

Responsable des collections documentaires.

lana.schillinger@museedusport.fr



Titre : La plateforme en ligne du patrimoine sportif français

En amont des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, le Musée national du sport a lancé une plateforme en ligne intitulée *Stadium, l'héritage du sport*. Dans le cadre du plan de valorisation du patrimoine du gouvernement français, cette bibliothèque numérique est ouverte à tous et met en lumière la richesse du patrimoine sportif national et local. *Stade* donne accès à des milliers d'objets et de documents issus des collections du Musée national du sport, ainsi que de celles de nombreux partenaires. Tout au long de l'année olympique, des centaines d'affiches sportives anciennes viendront s'y ajouter. Outre ces objets et documents, le musée et ses

Des partenaires créent des articles et des expositions virtuelles pour explorer l'histoire du sport. La MNS a également formé un « club de partenaires » avec diverses institutions afin de soutenir le patrimoine sportif.

16h00 Discussion avec le public

